



**Journal des anthropologues**  
Association française des anthropologues

124-125 | 2011  
Les rapports de sexe sont-ils solubles dans le genre ?

---

## Congrès international féministe (Paris, 3-5 décembre 2010)

Louis Moreau de Bellaing

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5988>  
DOI : 10.4000/jda.5988  
ISSN : 2114-2203

### Éditeur

Association française des anthropologues

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011  
Pagination : 437-440  
ISSN : 1156-0428

### Référence électronique

Louis Moreau de Bellaing, « Congrès international féministe », *Journal des anthropologues* [En ligne], 124-125 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.5988>

---

Journal des anthropologues

## **CONGRÈS INTERNATIONAL FÉMINISTE (Paris, 3-5 décembre 2010)**

Louis MOREAU DE BELLAING\*

Le Congrès international féministe s'est tenu, les 3, 4 et 5 décembre 2010 au Palais de la femme à Paris. Il s'était donné pour thème « Quarante ans de féminisme ». Il a donné lieu à vingt-quatre communications et à des débats.

Les intervenantes se sont surtout manifestées comme militantes du féminisme beaucoup plus que comme chercheuses tentant d'élucider des objets d'études féministes en sciences humaines. Il semble que l'origine du congrès soit due à un acte militant et que la décision de l'organiser ait été pensée dans une perspective de militantisme et d'information.

Après l'intervention d'accueil de Fatima Lalem, Martine Storti rappelle les enjeux du congrès. Depuis 1970, le monde a changé. À l'heure de la mondialisation, de la division internationale et sexuée du travail, que veut dire « égalité des sexes », « liberté des femmes » ? Qu'en est-il du corps des femmes ? À quoi servent les institutions nationales et internationales chargées des politiques d'égalité ? Qu'est-ce, aujourd'hui, qu'une politique féministe ? Françoise Picq et Barbara Loyer rappellent les changements sociaux, économiques, idéologiques et les mutations géopolitiques qui ont accompagné, pendant quarante ans, le féminisme. Sana Ben Ashour et Sophie Bessis se sont efforcées de faire le point sur le féminisme en pays musulman, de toute évidence très minoritaire, et

---

\* Courriel : [moreaudebellaing@gmail.com](mailto:moreaudebellaing@gmail.com)

sur la position des femmes dans le conflit Nord-Sud où elles apparaissent plus comme des enjeux que comme des actrices.

Les communications sur le travail, le salariat, la précarité ont confirmé les avancées, mais aussi l'écart entre hommes et femmes ainsi que la relégation des femmes dans le travail du *care*.

Sur le corps, trois communications : l'une, de Michelle Ferrand sur l'avortement et la contraception fait état des acquis, mais aussi des résistances ; la seconde, de Janice Raymond, dénonce la prostitution internationale et l'expression actuelle des divergences sur les conceptions critiques du problème. Est mis en cause par Sheela Saravanan le commerce transnational des maternités de substitution qui est une marchandisation de la maternité littéralement imposée par leur situation économique à des populations féminines pauvres. Paula Banerjee fait état, en Inde, de nombreux cas d'élimination de filles dès leur naissance.

Les communications sur l'international (Jules Falquet, Malka Marcovitch), au niveau des institutions et des organisations, marquent une inquiétude sur la « droitisation » des mouvements féministes et, malgré les avancées, sur l'instrumentalisation des droits des femmes.

Ont été abordés, dans différentes interventions, les thèmes de la burka (spécifiquement par Bisko), des rapports entre féminisme, racisme et antiracisme (Liliane Kandel), de la colonisation et de la postcolonisation (Wassyla Tanzali) ainsi que celui de la femme africaine (Mama Koite Doumbia). Geneviève Fraisse a assuré les conclusions du Congrès (cf. à son exposé sur les interventions et les débats, vidéos sur Internet).

Dans les années 1970, le féminisme était un mode de contestation de la société et, dans la foulée de 1968, de toutes les dominations dans les structures politiques et sociales. Quarante ans après, le congrès a entériné la division du féminisme entre sa partie plus ou moins intégrée selon Monique Selim, à un appareil idéologique d'État de plus en plus fort, et son autre partie, le féminisme contestataire, réduite et dispersée. La question de la burka a, dès le deuxième jour, eu tendance à envahir les interventions, au point qu'on avait l'impression que se trouvait

relativisé un discours quelque peu xénophobe et prônant l'identité nationale d'État. Des chercheuses françaises, avec l'aide de chercheuses issues de pays musulmans anciennement colonisés (Algérie, Tunisie, Maroc, Iran), ont parlé à l'unisson, pour condamner l'islam dans ce qu'elles pensent être son opposition à la modernité occidentale. Au nom du féminisme, on se retrouvait, semble-t-il, face à un renforcement du modèle promu par l'État sur l'impossible intégration des musulmans.

Le culturalisme a été revendiqué : le féminisme serait le fait de notre culture. Ce qui, en termes anthropologiques, est faux.

Au nom de l'universalisme, le féminisme se donnait à voir comme ethnocentré. Christine Delphy a été interdite de parole au congrès, sous prétexte qu'elle aurait été « pro-voile ». Ce qui est inexact (cf. *L'Ennemi principal*).

Dans la première partie du congrès, le vendredi matin, d'anciennes féministes ont arrêté l'histoire en 1980. Il y a eu peu de débats, un temps insuffisant leur ayant été réservé.

Peu de jeunes étaient présents, la plupart déçus et il n'y avait quasiment pas d'hommes.

Les communications ont été le plus souvent traversées par le vocabulaire dominant – nos valeurs – sans un recul critique suffisant sur les mots, les concepts, les notions.

Le multiculturalisme a été dénoncé comme mauvais pour les femmes. Le sexisme a été jugé incomparable au racisme – malgré les travaux de Colette Guillaumin et, plus récemment, d'Elsa Dorlin. D'où une idée du féminisme qui, en refusant l'antiracisme, risque de légitimer de fait un processus de racialisation de la société. Une femme dit : « Le tiers-mondisme nous a aveuglé sur la domination masculine. »

Ces critiques, venues d'un homme, peuvent apparaître spécieuses, sinon orientées vers le machisme ordinaire. Elles ne visent, pourtant dans notre esprit, qu'à écarter du féminisme les déviations qui le guettent dans la surmodernité et le capitalisme désormais mondialisé. Quelques communications y échappent assez largement. Ioanna Ciestocera a su montrer, par exemple, comment le financement des ONG « femmes » en Roumanie par les

Louis Moreau de Bellaing

---

organisations internationales facilite la création d'une idéologie de la globalisation. Quant à Monique Selim, elle a fait voir comment la thématique de l'émancipation féminine tente aujourd'hui de s'intégrer dans celle d'une gouvernance globale.

\* \* \*